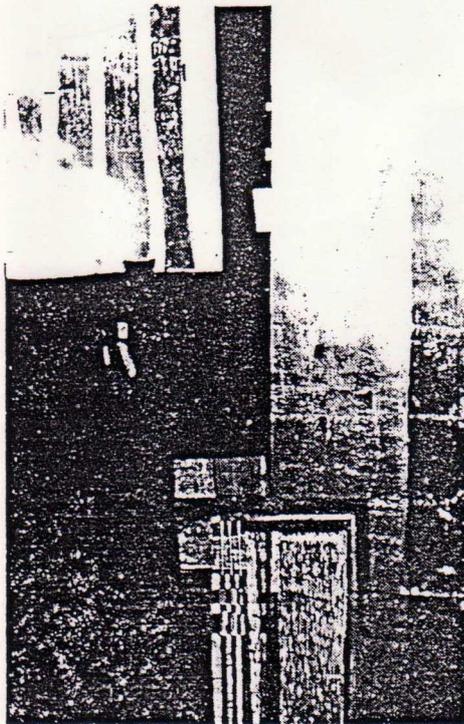


1984.

Arts plastiques

Le Forestier de Quillien
plasticien en or



Aymard Le Forestier de Quillien n'avait pas exposé au Conquet depuis avril 81. Il y revient avec un support nouveau qui met encore plus en valeur cette « noble simplicité » que nous lui avons toujours reconnue. Quillien ne s'est pas endormi sur sa notoriété ni sur la facilité des acquisitions qui ont eu le mérite de plaire.

Pour lui, garder sa géométrie personnelle sans souffrir de la concurrence d'un Maurice Estève par exemple, c'était opter pour une technique originale. Quillien a choisi de travailler la feuille d'or. Ce support lui permet de rester peintre tout en devenant un artiste complet qui doit retrouver les gestes des graveurs, des peintres sur cuivre, des artisans alchimistes.

Ceux qui ont pu voir son exposition à la galerie de l'Épée à Quimper, ont pu apprécier le résultat. Ils auront plaisir à retrouver à Keringar l'ambiance sacrée des panneaux iconographiques et des triptyques mobiles. Les autres découvriront avec émerveillement les feux de l'or travaillé, le jeu de la lumière sur les matières mates et brillantes, lisses et ciselées, naturelles et colorées. Quillien sort de la peinture qui se donne à voir, pour aborder l'art qui donne sens. Ce n'est pas l'or en lui-même qui ouvre à la dimension sacrée, mais l'empreinte que la contemplation de l'artiste laisse dans la matière. La richesse du support n'apporte pas nécessairement la noblesse, elle peut faire sombrer l'œuvre dans le clinquant. Quillien a su échapper à cet excès en gardant là comme ailleurs sa retenue, sa douceur et la finesse de son trait.

S.L.

A la galerie de Keringar, jusqu'au 30 mars.